

SYLVIE LOUIS

Le journal d'Alice

Le rêve
d'Africa



DOMINIQUE ET COMPAGNIE

SYLVIE LOUIS

Le journal d'Alice

Le rêve
d'Africa



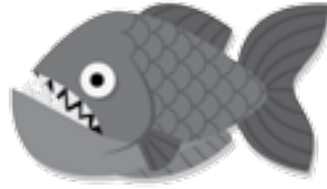
DOMINIQUE ET COMPAGNIE

lejournaldalice.com



Suis Alice sur
[facebook.com/
lejournaldaliceofficiel](https://facebook.com/lejournaldaliceofficiel)

Vendredi 1^{er} avril



Je n'étais pas la seule de ma classe à avoir apporté des poissons en papier à l'école. Gigi Foster (ça m'a étonné), Violette, les 2 Catherine, Hugo, Stanley, Patrick & Eduardo avaient décidé de s'amuser, eux aussi. Ces derniers avaient imprimé une série de piranhas avec des yeux globuleux qu'ils avaient dû trouver sur Internet. Je les ai surpris qui, mine de rien, en collaient sur Jonathan, Simon et Catherine Provencher. Mais j'étais sûre qu'aujourd'hui, les Pated ne se contenteraient pas de scotcher leurs inoffensifs monstres marins sur les manteaux des 6^e...

Peu avant que la cloche ne sonne, Emma est arrivée sous l'érable. Elle venait de nous annoncer que Pépita (sa femelle cochon d'Inde) avait donné naissance à quatre petits lorsque Caroline est venue me trouver. D'un air catastrophé, elle a annoncé que monsieur Gauthier et madame Duval allaient quitter l'école!

- Poisson d'avril! a fait Eduardo.

Se tournant brusquement vers lui avec ses mains sur les hanches, ma sœur a lancé:

- C'est la vérité! Et si tu ne me crois pas, tant pis pour toi.

- Explique! lui ai-je demandé, stupéfaite.

- Ils vont aller vivre en Gaspésie.

- Et la semaine de classe verte avec eux au mois de juin? a fait Africa, sous le choc elle aussi. Elle tombe à l'eau?

– Non, c’est seulement à la rentrée que les profs commenceront à enseigner là-bas.

Pour mes amis et moi, ça ne change rien vu que, le 23 juin, on quittera nous aussi définitivement l’école des Érables. Cependant, l’idée que je n’aurai jamais l’occasion de croiser mon ancien prof de 5^e ni ma prof d’éduc les fois où je viendrai chercher mes sœurs à l’école, plus tard, m’a remplie de nostalgie. Et je comprenais la vive déception de ma sœur qui avait rêvé d’être un jour dans la classe du seul enseignant masculin de l’école.

Les deux poissons trouvés dans mon dos, je les ai posés sur mon pupitre en guise de décoration. Au retour de la récré, tandis que j’ajoutais celui que Marie-Ève venait de décoller de mon manteau, madame Robinson a commencé à distribuer nos contrôles de maths d’hier. S’arrêtant à ma hauteur, elle a déclaré :

- Eh bien, Alice, tu es une véritable avrilopisciphile !
- Une quoi ?!
- Un avrilopisciphile est un collectionneur de poissons d’avril.

Notre enseignante a écrit le mot au tableau. L’air découragé, Jonathan a demandé si on devrait le savoir pour les examens.

– Non, lui a répondu madame Robinson. Mais rien ne t’empêche de le retenir pour le plaisir.

La nouvelle du prochain départ des « amoureux » en Gaspésie a alimenté les conversations ce midi, à la cafétéria. Puis, changeant de sujet, Marie-Ève a interpellé Patrick avec une pointe d'ironie :

– Et alors, Pat, on s'assagit ? Tu étais en panne d'idées pour le 1^{er} avril ou quoi ? Ça m'étonne de toi.

Catherine Frontenac en a rajouté :

– Tu te dégonfles ?

Catherine Provencher nous a mis en garde.

– La journée est loin d'être finie. À mon avis, c'est le calme avant la tempête.

– J'avoue que moi aussi je suis curieux de découvrir ce que tu as imaginé pour nous surprendre aujourd'hui, a dit pour sa part Bohumil à Patrick Drolet.

Ce dernier s'est contenté de lever plusieurs fois les sourcils à toute vitesse avec un sourire énigmatique qui ne disait rien qui vaille.

En remontant en classe, j'ai surpris des coups d'œil complices entre lui et Eduardo. C'était évident qu'ils tramaient un mauvais coup, ces deux-là. Il s'agissait de rester sur le qui-vive.

Plus tard, quelqu'un a frappé à la porte de la classe. Madame Robinson a lancé :

– Entrez !

La porte s'est ouverte sur Caroline qui venait livrer le nouveau numéro de *L'Écho des Érables*.

Décidément, je soupçonne ma sœur de se porter volontaire pour distribuer le journal de l'école afin de venir espionner ce qui se passe dans la classe des grands, qui la fascine tant.

La cloche a sonné la fin des cours. Marie-Ève et moi, on ouvrait nos casiers lorsque Éléonore s'est précipitée vers nous.

- Et alors? a-t-elle demandé en désignant Patrick et Eduardo du menton.

- Rien, ai-je répondu.

- Comme ça, a dit Pat, vous avez vraiment attendu toute la journée pour savoir ce que j'imaginerais comme farce à l'occasion du 1^{er} avril?

- C'est exact, a reconnu Emma.

- Au moins, vous êtes sincères. La classe est terminée, mais c'est maintenant que j'ai choisi de vous surprendre.

- Comment?! s'est écriée Jade, les yeux brillants.

- Mon canular, c'est que, cette année, il n'y a pas de canular.
Silence.

- Ne prenez pas cet air consterné, les filles! Avouez que je vous ai bien eues... Jamais vous n'auriez pu deviner ce que je tramais, c'est-à-dire: *zéro poisson d'avril*. À part bien sûr mes p'tits piranhas... J'espère que vous vous souviendrez longtemps de la journée de suspense et de fébrilité que je vous ai offerte.

- Quand même, tu nous laisses sur notre faim..., a soupiré Jade. Pour notre dernier 1^{er} avril ensemble, tu aurais pu te forcer, Patrick!
- Tu nous déçois, a lâché Audrey en claquant la porte de son casier.
- Je prends ça pour un compliment. Ça veut dire que vous appréciez les efforts que je fais depuis toujours pour vous faire rire et mettre de l'ambiance!
- L'ambiance, c'est pas juste toi qui la crées, a rétorqué Catherine Frontenac. Il y a toujours eu une ambiance du tonnerre dans notre classe.
- À part l'automne dernier, lorsque Catherine Provencher et toi, vous vous êtes chicanées à mort.
- Tu as raison, Pat, a admis cette dernière. Sauf que c'est pas délicat de ta part de nous rappeler ces mauvais souvenirs.
- Je n'ai jamais prétendu être délicat.
À cet instant, une odeur nauséabonde a envahi mes narines.
- Ouache, Patrick, ça pue! Tu as péché!
- Désolé, je ne l'ai pas fait exprès. Mais j'avoue que j'ai de qui tenir car mon père est pire que moi et ma mère n'est pas en reste.
- Charmante famille! a lancé Éléonore avant de s'éloigner aux côtés de Violette.

Après l'école, je suis allée patiner pour la dernière fois de la saison avec Caroline, Africa, Kelly-Ann, Isaac et Naïma. (L'aréna rouvrira ses portes au public en septembre.) Mes

deux amies et moi, on faisait des tours de patinoire en se tenant par la main. Africa nous a raconté que sa tante Aminata les avait invités cet été mais que, cette fois encore, ses parents ont répondu : « Pas cette année. »

– Je parle régulièrement par Skype à ma famille au Sénégal, a-t-elle poursuivi. Mais combien de temps me faudra-t-il encore rêver avant d’aller la voir sur place ? Le Sénégal fait partie de mes racines, quand même !

– Aminata, c’est elle qui est prof de musique ? lui a demandé Kelly-Ann.

– Oui. Ma tante Aminata et son mari voudraient d’ailleurs créer une nouvelle école dans leur village. Une école de quatre classes, où le matin serait consacré aux matières habituelles et l’après-midi à la musique. Il y avait bien une école autrefois au village, mais elle était trop petite et vétuste. Du coup, on l’a fermée, ce qui oblige mes cousins et les autres écoliers à marcher jusqu’au bourg voisin. Dernièrement, les enfants ont eu des problèmes en chemin. Ils se sont fait embêter par une bande de jeunes d’un autre village. Ils ont aussi déjà croisé des scorpions, un cobra, des chacals et même une hyène...

Imagine, cher journal, si Caroline et moi on devait affronter toutes ces horribles bêtes pour se rendre à l’école !!!



– Mes parents ont déjà envoyé de l’argent à ma tante, a continué Africa. Mais avant qu’elle ne parvienne à réunir la somme nécessaire à la construction de cette nouvelle école, ça risque de prendre encore des années. En attendant, à la

rentrée, les enfants de Niyanga devront reprendre à leurs risques et périls le sentier qui mène au village voisin.

Kelly-Ann et moi, on a compati. Lâchant ma main pour se mettre à patiner par en arrière, Kelly a raconté qu'elle avait surpris Patrick qui, désignant madame Hamel, la prof de 4^e, et mimant sa généreuse poitrine, avait lancé à Eduardo: «Tiens, v'là madame Mamelles!» Je me suis écriée:



- Pourquoi ne pas aller trouver le directeur ?
- Tu veux dénoncer Patrick?! s'est étonnée Africa.
- Non, excuse-moi, je ne parlais pas des niaiseries des Pated mais de la future école de Niyanga. Après le succès du projet *Solidarité avec la Turquie*, l'an dernier, monsieur Rivet avait dit qu'il comptait mettre sur pied un nouveau projet humanitaire.
- C'est vrai, je m'en souviens. Mais il n'en a jamais reparlé.
- Raison de plus pour lui rappeler ses promesses. Et lui présenter le projet de ta tante.
- Tu crois? a fait Afri avec une moue dubitative.
- Écoute, tout ce que tu risques est de te faire répondre non.
- Tu as raison, Alice! *Qui ne risque rien n'a rien.*

Vers 17 h 15, le père d'Africa nous a déposées à la maison, Caro et moi. Maman est rentrée avec Zoé puis, quelques minutes plus tard, c'était au tour de papa (c'est rare qu'il revienne si tôt du boulot). Il sifflotait dans l'entrée. Lui qui venait d'aller se faire couper les cheveux chez monsieur Tony semblait d'excellente humeur.

– Bonsoir, les filles !

Moumou s’est précipitée pour l’embrasser.

– Bonsoir, chéri. Tu es tout beau !

– Merci, mon cœur !

Le sourire aux lèvres, il nous a annoncé :

– La semaine prochaine, nous allons accueillir Tashiki Yamamoto.

– Poisson d’avril ! s’est aussitôt écriée Caro.

– Désolée de te décevoir, mon chaton, mais il ne s’agit pas d’une blague.

– Quoi ?! a lancé maman, soudain refroidie. Pourquoi ne lui réservez-vous pas une chambre d’hôtel, à votre client japonais ?

– T’inquiète, Astrid, c’est déjà fait. Quand je disais que nous allions l’accueillir, je parlais de ma directrice et moi. Il y a un autre gros contrat en jeu. Sabine Weissmuller m’a chargé de le négocier avec lui.

– Tant mieux, Marc, car ton Japonais était franchement antipathique. Je ne tiens pas à le revoir et encore moins à devoir le supporter chez nous pendant trois jours comme l’an dernier.

Comme tu peux t’en douter, cher journal, moi aussi, je suis soulagée. Si monsieur Yamamoto était revenu à la maison, j’aurais, en prévision de son séjour :

* rangé les cahiers de mon journal intime dans mon sac de voyage pour les mettre à l’abri de sa curiosité malsaine ;



*Mais pas à Emma, car j'aurais
bien trop peur qu'une des
mygales de Benjamin ne
s'échappe de son vivarium!!!*



* ajouté dans mon bagage quelques vêtements, mon pyjama et ma brosse à dents;

* demandé à Marie-Ève ou Africa de m'héberger.

Interrompant mes rêveries, ma sœur a demandé :

- On mange quoi, ce soir ?

- Un ragoût au tofu, a répondu maman.

- Poisson d'avril! s'est exclamée Caro pour la 2^e fois en 2 minutes, heureuse qu'un de nos parents, au moins, essaye de nous jouer un tour.

- Pas du tout, a démenti moumou. J'ai décongelé un ragoût végétarien.

C'est alors que mon père a pris les choses en main.

- Mettez vos manteaux, a-t-il déclaré. On sort!

- Comment ça, on sort?! a fait Astrid Vermeulen. Et le souper, Marc?

Prenant un air faussement patibulaire, papa a ajouté :

- Vous vouliez un poisson d'avril, les filles, vous allez être servies!

Cool, j'adooore les surprises! D'autant plus que celle-ci allait nous permettre d'échapper au repas peu inspirant de Miss Tofu. En enfilant nos manteaux, on a essayé de tirer les vers du nez de poupou mais en vain. Une fois en route, tout ce qu'il a consenti à nous dévoiler, c'est :

- Ce soir, je vous emmène chez quelqu'un.

- Michael! ai-je lancé. On va enfin découvrir son resto de tapas.
- Non.
- Oh, dommage...
- Par quelle lettre commence le prénom de cette personne? s'est informée Caro.
- L.
- Ma collègue Laura? a avancé maman en fronçant les sourcils.
- Alors là, Astrid, tu n'y es pas du tout!

Moi, je ne connais personne dont le nom commence par L à part Lulu, ma cousine de 15 ans. Mais elle habite à Bruxelles.

Dans la fourgonnette, papa riait sous cape. Maman a commencé à râler.

- Quelle idée d'aller se plonger au centre-ville en pleine heure de pointe alors qu'on avait tout ce qu'il fallait à la maison!
- Qui t'a parlé du centre-ville, mon cœur? Ce n'est pas là que je vous emmène.
- Tu nous invites dans un resto de poissons? ai-je hasardé. Et il s'appelle peut-être *La Lamproie*.

Ma sœur s'est insurgée.

- Oh non, pas du poisson... Ce que j'aimerais, c'est des spaghettis.
- J'ai juste lancé l'idée comme ça, Caroline. Car dans poisson d'avril, il y a le mot poisson.

- Bien pensé, Alice, a fait papa, mais ta piste marine n'est pas la bonne. À part ça, je suis impressionné que tu connais la lamproie.

- Oh, seulement depuis ce matin. C'est un des poissons dont madame Robinson nous a parlé en sciences de la nature. Avec le rouget, la raie, le loup de mer, l'espadon, le poisson-chat...

Perdant patience, Caro m'a coupée.

- C'est bien beau les poissons mais moi, je crève de faim!

- Moi aussi faim! a crié Zoé du haut de son siège.

Et elle s'est mise à taper des pieds. Décidément, la révolution grondait.

Au volant, poupou est resté d'un calme olympien. La circulation sur le boulevard Saint-Laurent est devenue fluide, les feux de circulation passant au vert devant nous comme s'ils nous ouvraient la voie. Moins de 5 minutes plus tard, après avoir tourné dans une petite rue, le paternel a trouvé une place de stationnement qui venait de se libérer... devant un resto sur la vitre duquel était inscrit, en élégantes lettres dorées :

Il papagallo.

Maman a pris l'osso bucco. Papa et Caro ont fait honneur à leurs spaghettis et moi à ma lasagne. Quant à Zouzou, bien campée sur sa chaise haute, elle mangeait son plat de penne sauce tomate & basilic avec application, une pâte à la fois.

Miam !

On terminait nos assiettes lorsque, sortant de la cuisine, le chef est venu nous saluer.

– Bonjour, je me présente: Luigi Marzano. Comment avez-vous trouvé vos pâtes?

– Délicieuses!

– Et votre osso bucco, madame?

– Excellent. Il m'avait été recommandé par notre voisine, madame Baldini.

– Cette chère Rosa! Ça doit faire au moins 25 ans qu'elle et Roberto viennent manger ici.

– Ce qui est bizarre, monsieur, n'a pu s'empêcher de dire ma sœur, c'est que pendant tout un temps, des gens téléphonaient chez nous pour réserver une table dans votre restaurant.

– Au début de l'année, nous avons effectivement eu un problème, a reconnu le patron. Heureusement, il a fini par se régler. Je suis sincèrement désolé pour le désagrément que la situation vous a occasionné. Afin de vous dédommager, permettez-moi de vous offrir le dessert et le cappuccino. Et un verre de lait pour les filles.

Cool! J'ai opté pour le tiramisu.

Bien sûr, on n'a pas pipé mot de la blague que Marc Aubry le coquin avait fait à un client du *Papagallo* qui désirait réserver pour la Saint-Valentin... car Luigi nous aurait trouvé beaucoup moins sympathiques! Bon, je bâille à m'en décrocher la mâchoire. Normal, il est 22 h 15. Si je ne veux pas avoir l'air d'un zombi, demain, à la fête de Patrick, j'ai intérêt à me coucher.

Samedi 2 avril
Journée de fête de Patrick Drolet.

Je l'ai appelé pour demander quel livre lui ferait plaisir.
Il a décroché.

- Allô, ça va ?

- Euh... oui, c'est Alice. Et toi, ça va ?

- Ouaaaais...

Suivi d'un silence.

- Patrick..., ai-je dit, un peu gênée, peux-tu me donner un titre de...

Il a éclaté de rire.

- Ha ha ha, je t'ai eu ! Tu es bien chez la famille Drolet.
Laisse-nous un message !

J'étais tombée sur le répondeur...

Ma mère m'a passé 25 \$ et, à la librairie, je les ai échangés contre un bon-cadeau de 20 \$ (comme ça, Pat choisira lui-même sa BD) + une carte de Gaston Lagaffe dans laquelle j'ai glissé le bon.

Moi, je me suis acheté :

⇒ de nouveaux émojis autocollants ;

⇒ une pancarte « Domaine privé : frappez avant d'entrer svp ! » que je viens de fixer sur la porte de ma chambre. Caro, ça peut aller, car c'est aussi la sienne, de chambre, par contre j'en ai marre que mes parents entrent ici comme dans un moulin.

À 14 h, mon père m'a déposée chez Patrick. À côté de sa maison, un morceau de planche était cloué sur un pieu planté dans une plaque de neige. Dessus, il était inscrit en anglais:

Warning : do not feed the bears.

Ce qui signifie: « Attention : ne nourrissez pas les ours. » Et sur la porte d'entrée, un autre écriteau signalait:

Attention: chat féroce et très peu nourri!

Je venais de sonner quand les deux Catherine sont arrivées. Catherine Frontenac avait les yeux rouges comme si elle avait pleuré.

- Ça ne va pas? lui ai-je demandé à l'instant où Patrick ouvrait la porte, très élégant dans son pantalon noir, sa chemise blanche et un nœud papillon violet.

CF avait de la peine car ce matin, elle a trouvé son vieux chat raide mort dans son panier.

- C'est chien! s'est exclamé Patrick.

- Ce n'est pas gentil de plaisanter dans un moment pareil, Pat! lui ai-je fait remarquer.

Le joyeux luron a réalisé sa bétise.

- Excuse-moi, Catherine, mais c'est sorti tout seul!

La pauvre! Ça m'a rappelé de tristes souvenirs, car ça fera bientôt un an que mon chat à moi a rendu l'âme, lui aussi.

Sur ce, Jonathan est arrivé, son skate sous un bras et son casque et un paquet cabossé dans l'autre main. Ses genoux étaient écorchés.

Le ton était donné : bienvenue chez la famille Drolet!

- Qu'est-ce qui t'est arrivé, Joey?! lui a demandé CP.
- En traversant Henri-Bourassa, ma roue s'est prise dans un nid-de-poule et j'ai fait un vol plané!

Quelle chance qu'il ne se soit pas fait écraser sur le boulevard!



Après que Patrick eut passé à Jonathan de quoi désinfecter ses plaies, CF lui a demandé:

- Il est où, ton chat redoutable?
- Connaissant Tom, comme il y a du monde à la maison, il a dû se cacher sous un lit. Mais si vous voulez, je peux vous montrer Jerry.
- C'est qui? a fait Jade.
- Ma souris.
- Tu ne nous avais jamais dit que tu avais une souris, Pat! s'est exclamé Bohumil.

Emma a commenté:

- Et j'imagine que, comme dans les dessins animés, Tom ne rêve que d'une chose: croquer Jerry. Tu la mets dans un vivarium pour la protéger des griffes de ton félin?
- Ce n'est pas nécessaire. Tom ne s'intéresse aucunement à elle.

CP s'est étonnée.

- Ton chat est végétarien?
- Vraiment pas! Mais il n'a aucune envie d'avoir une indigestion.
- Comment ça?
- Jerry est verte.
- Tu me niaisés!

- Venez voir, si vous ne me croyez pas.

Il nous a entraînés au sous-sol. Désignant un bureau sur lequel trônait un ordinateur, il a déclaré :

- Je vous l'avais bien dit que ma souris était verte.

Sa souris... d'ordi (vert fluo). C'est du Patrick tout craché, ça !

L'indécrottable farceur a ajouté :

- Si vous tenez vraiment à faire la connaissance de Tom, je possède un truc pour le faire sortir de sa tanière. En plus, vous pourrez constater que mon chat est programmé de par ses gènes pour chasser les souris.

On est remontés dans la cuisine. Un iPad traînait sur la table. Après y avoir cherché une application, Patrick a appelé :

- Tom, ksss ksss, souris ! Kssssssss !

Le chat tigré est arrivé au pas de course, il a bondi sur la table et, sans nous prêter la moindre attention, il a essayé d'attraper avec sa patte la souris qui circulait sur l'écran ! Chaque fois qu'il touchait sa cible, il marquait un point. Nous, on était fascinés par ce matou qui prenait un malin plaisir à chasser sa proie virtuelle.

A bien y penser, mon père utilise un iPad, Pat un iPat et son chat un iPatte.

Après, on a distribué nos cadeaux et nos cartes. Patrick a adoré celle de Gaston Lagaffe. Lorsqu'il l'a ouverte, l'expression de son visage est passée du contentement à la stupéfaction. Puis, il a éclaté de rire.

- En plein mon style d'humour, Alice! Tu as des talents cachés.

Je ne comprenais pas à quoi Pat faisait allusion vu que le contenu de ma carte n'avait rien d'hilarant. Mais il a lu mon texte à haute voix. Pensant qu'il le tournait en dérision, j'ai protesté. Du coup, il m'a mis la carte sous les yeux. J'ai bien été forcée d'admettre que j'avais écrit :

*Salut Patrick,
À l'occasion de tes 12 ans,
je te souhaite la plus bête des fêtes!
Ton amie Alice*

Oupsie! Devant l'air étonné de mes amis, je me suis confondue en excuses :

- Désolée, Patrick. Tu penses bien que ce n'est pas « la plus bête des fêtes » que j'ai voulu écrire mais « la plus belle des... »

Il m'a interrompue :

- Pas besoin de te justifier, Alice. Depuis la maternelle, j'ai eu le temps de m'habituer à ta distraction. Donc, peu importe que tu l'aies fait exprès ou non, j'adore ton humour grinçant. Et merci pour le bon-cadeau. Avec ceux de Bohumil, Violette et Marie-Ève, je vais pouvoir m'offrir plusieurs BD!

Une chance que ma « bête » carte soit tombée sur Pat et non sur une autre personne, car tout le monde n'apprécierait pas forcément...

Dans le paquet qu'Emma lui a tendu, Patrick a trouvé un morceau de matière blanche. Pas une roche ni rien qui semblait comestible, mais un truc indéterminé qui avait l'air 150 % artisanal.

– C'est quoi ?

– Un savon au radis.

– Ohhh... c'est original. Mais hmmm, il sent bon, ton savon, Emma. Merci.

– Le savon au radis est le favori de mes frères ! a commenté mam'zelle Shapiro.

Patrick nous a proposé une balade dans le quartier. Le ciel bleu était pimpant et le soleil faisait fondre la neige en accéléré. À quelques rues de chez lui, le boute-en-train de la 6^e B s'est arrêté devant une maison. Derrière les rideaux bleus, on apercevait une silhouette assise dans un fauteuil.

– Je vais aller sonner.

– Pourquoi?! s'est informée Kelly-Ann. Tu les connais, ces gens ?

– Non, c'est juste pour rire.

Et avant qu'on ait eu le temps de protester, il a appuyé sur la sonnette. À l'intérieur, l'ombre s'est levée.

– Il est temps de décamper, nous a lancé Patrick, sinon on risque des ennuis. On ne sait jamais, ils pourraient lâcher un molosse à nos trousses.

En riant comme des fous (du moins, pour certains d'entre nous...), on a couru jusqu'à la rue voisine.

Pendant qu'on reprenait notre souffle, Eduardo qui, apparemment, n'était au courant de rien, a demandé à son

meilleur ami pour quelle raison on aurait lancé un chien à notre poursuite.

– Parce que, comme c’est le 4^e jour consécutif que je leur fais le coup, Eddy, ça doit commencer à les énerver sérieusement. Mais heureusement, tout s’est bien passé. Ils ne possèdent pas de pitbull ni de doberman...

– Imagine, si t’avais sonné chez un policier! a lancé Jonathan, tout excité.

– Moi, a déclaré Violette, je pense plutôt à une vieille dame qui, après s’être levée péniblement de son fauteuil, arrive à la porte et découvre qu’il n’y a personne. Sincèrement, je trouve ça moche de jouer des tours pareils.

– Pas besoin de monter sur tes grands chevaux! Je ne me permets ce plaisir que durant la semaine de mon anniversaire. Chaque année avec une maison différente. Si ça peut te tranquilliser, j’ai fini d’embêter les habitants de la maison aux rideaux bleus. Mais l’an prochain, je compte bien récidiver dans une autre rue.

Secouant la tête de droite à gauche, Violette a fait une moue mi-indulgente mi-comique. Comme pour dire: «Celui-là alors, c’est vraiment un cas désespéré!»

De retour à la maison, Pat a organisé des jeux super amusants dans le salon. Puis, ses parents sont venus nous dire que le repas était prêt. Il fallait venir se servir dans la cuisine, retourner au salon et manger assis par terre, sur le canapé ou dans les deux fauteuils, notre assiette sur les genoux. Le buffet comprenait salade, merguez, ailes de poulet barbecue et frites.

Les merguez étaient si savoureuses que je suis allée me resservir. Patrick m'a dit :

– Je vois que tu apprécies les merguez de phoque, Alice.

Horriifiée, j'ai recraché ma dernière bouchée dans ma serviette.

– Pat ! s'est exclamée CP. Tes blagues ont parfois mauvais goût.

– Hé hé, a fait l'énergumène. Tu as marché à fond, Alice. Tu aurais dû voir ta tête !

Poussant un soupir de soulagement, j'ai levé les yeux au ciel. Il a poursuivi :

– Mais pour de vrai, c'est excellent, les merguez de phoque. Et les burgers de phoque également.

Tandis qu'on s'écriait « Patriiick !!! », monsieur Drolet a déclaré :

– Vous ne croyez pas mon fils ? Pourtant, il a raison. Un de nos amis tient un restaurant qui sert du phoque à toutes les sauces.

Imagine-toi, cher journal, que Patrick Maximilien Stanislas Drolet bouffe du phoque !

Plutôt qu'un gâteau, on a eu droit à deux galettes des Rois. Patrick a soufflé les bougies de la première, tandis que l'autre était recouverte de deux couronnes dorées en carton. CP a signalé que d'habitude, c'est début janvier qu'on mange cette pâtisserie.

– J'le sais, a répondu Pat. Mais j'aime tellement la galette des Rois que c'est le dessert que j'ai choisi. Le seul hic, c'est qu'au printemps, plus aucun pâtissier n'en prépare.

Du coup, j'ai trouvé une recette sur Internet, mon père a acheté les couronnes à la boulangerie-pâtisserie des parents des jumelles (Brianne et Billie). Et tous les deux, on s'est attelés à la tâche, ce matin.

Pour des débutants, le résultat était étonnant: encore meilleur que les galettes des Rois du commerce!

Marie-Ève, qui est tombée sur la fève, a été sacrée reine. Qui allait-elle désigner comme roi?

Jonathan? (qui criait **Moi! Moi! Moi!**)

Patrick? (qui avait mis une main sur son cœur pour tenter de l'influencer)

Bohumil? (se prenant au jeu, il faisait semblant de rouler des mécaniques. Hi hi hi, trop mignon, le p'tit Bohu)

Stanley? (qui lui envoyait des bisous du bout des doigts)

Eduardo?

Hugo?

Très digne dans son rôle de souveraine, Marie a demandé à ses sujets masculins de s'avancer et de mettre un genou à terre. La deuxième couronne, elle l'a posée sur la tête de... Patrick! Surpris, celui-ci s'est redressé en rougissant sous les huées des autres gars avant de se reprendre et de décocher un sourire enjôleur à sa reine. Après avoir fait un galant baisemain, il lui a déclaré:

- Je promets de vous être fidèle... toute la soirée. En passant, gentie dame, j'aimerais vous inviter à joindre notre ligue d'impro du mardi à 19 h. Vous avez du talent.

- Merci pour le compliment, messire Drolet. Mais ce soir-là, je regarde *Samantha et ses coloc*s. Par contre, au secondaire, je compte bien m'inscrire au club de théâtre. Peut-être nous retrouverons-nous là-bas.

Catherine Frontenac a murmuré à mon oreille :

- Ouais, heureusement que Simon n'est pas là...

Bien sûr, CF plaisantait. Ma *best* et Simon s'aiment. Qui aurais-je choisi, moi ? Jonathan, je crois. Mais j'avoue que c'était sympa de la part de Marie-Ève d'avoir désigné notre Pat national puisque c'était son anniversaire.

Après s'être éclipsé un instant dans la cuisine, le roi de la 6^e B a posé sur la table basse du salon une coupe dorée contenant des bonbons du genre dragées, tous de couleurs différentes. Jonathan en a aussitôt englouti deux. La dragée rouge que j'ai glissée dans ma bouche était à la cerise. Et l'autre d'un rouge plus foncé à la cannelle.

Audrey a plongé à son tour la main dans la coupe de friandises. À peine a-t-elle croqué la dragée blanche qu'elle l'a aussitôt recrachée.

- Beurk, ça goûte affreusement le savon... C'est quoi, cette horreur, Pat ?!

- Hé hé... Mettons que tu n'as pas eu de chance.

- Il y a des bons et des mauvais bonbons ? a demandé Kelly-Ann d'un air méfiant.

- On ne peut rien te cacher !

Croisant les bras, Patrick a décrété d'un air malicieux :

J'♥ les bonbons rouges !

- Pour découvrir toutes les saveurs, vous n'avez pas le choix de les goûter tous, l'un après l'autre. Comme disait le slogan des boîtes de dragées Bertie Crochue à l'école des sorciers : « Prenez le risque à chaque bouchée ! »

- Quelle école des sorciers ? ai-je fait.

Stanley m'a demandé :

- T'as pas lu *Harry Potter* ?!

- Ben non...

- Eh bien, il s'agit des bonbons du monde des sorciers d'Harry Potter.

- Incroyable ! Les dragées surprises de Bertie Crochue ! s'est exclamée Catherine Frontenac, elle aussi une grande fan d'Harry Potter. Mais où diable les as-tu dénichées, Patrick ?!

- Sur Internet. Ma première idée était de les apporter hier à l'école. Mais je me suis dit que vous seriez sur vos gardes. Et puis, j'ai pensé que ce serait bien plus amusant de relever le défi ici, tous ensemble.

Se lançant la première, Emma a déposé un bonbon sur sa langue. Seize paires d'yeux étaient braquées sur elle. Verdict : barbe à papa. ☺ Encouragée, Catherine Provencher l'a imitée, mais elle a tout de suite recraché la dragée à terre.

- Pouah...

- T'es dégueu, Catherine ! a lancé Stanley.

- T'aurais fait la même chose, a répliqué celle-ci. Quel goût répugnant...

- *Crotte de nez*, a annoncé Pat qui, apparemment, avait étudié la liste des saveurs correspondant à chaque couleur.

CP a réclamé une poubelle. Pendant que notre hôte allait la chercher, elle a rempli son verre de jus tropical et l'a vidé d'un trait, pour faire passer le goût infect. Après qu'elle eut jeté sa dragée dans le récipient que Patrick lui tendait, celui-ci a déclaré :

- La poubelle, je la laisse ici car à mon avis, on en aura encore besoin. Bon, au suivant !

- J'y vais ! a lancé Jade.

Aussitôt croquée, sa dragée a abouti dans la poubelle.

- C'était quoi, cette saveur atroce ? a-t-elle demandé.

- Œuf pourri !

Bohu a choisi la dragée grise marbrée de noir.

- À ta place, je me méfierais, a dit Jonathan.

Il avait raison car la tête de Bohumil a changé d'un coup. Les yeux exorbités, il a craché sa dragée dans sa main. Cependant, la saveur « poivre » sur laquelle il était tombé me semblait un moindre mal comparée à celles d'œuf pourri ou de crotte de nez. Quand j'ai vu Hugo prendre le bonbon beige et brun, j'ai craint le pire. Mais il s'est écrié joyeusement :

- Guimauve !

- Chanceux ! a lâché Miss Crotte de nez.

Puis Stanley s'est avancé :

- Je ne fais pas confiance à celui-ci, a-t-il fait en désignant une dragée jaune mouchetée de brun. Ni à cette bleue... Ni...

- Allez, *go* ! l'a coupé Eduardo. Déniaise-toi, sinon demain matin, on sera encore là.

Prenant l'air du supplicé qui monte à l'échafaud, Stan a saisi le bonbon vert foncé. Bien lui en a pris car il est tombé sur la saveur pastèque. ☺

- J'ose, j'ose pas ? a fait Marie-Ève.

- Vas-y pas ! lui a conseillé Kelly-Ann.

Hugo, par contre, l'a encouragée :

- Essaie, ce *challenge* de bonbons est tellement amusant !

Ma *best* est tombée sur : herbe. ☺ Ça aurait pu être mieux, mais ça aurait surtout pu être pire !

Catherine Frontenac : citron ☺

Africa : cérumen (cire d'oreille) ☹

Eduardo : saucisson ☹

Seuls Kelly-Ann et Patrick n'avaient pas encore « tenté leur chance ». Violette, bien sûr, était dispensée de participer à cause ou plutôt grâce à ses allergies alimentaires (pour une fois, celles-ci avaient du bon). Kelly-Ann refusait obstinément de prendre une des dragées qui restaient. Quant à Pat, il s'est déclaré hors-concours.

- Pourquoi ? lui a demandé Audrey.

- Comme je connais les saveurs, il n'y aurait pas beaucoup de suspense...

- Pas de problème, a rétorqué Stanley. Tu fermes les yeux et tu piges un bonbon au hasard.

Ne pouvant se défilier, Patrick s'est résigné et a fait ce que Stan lui suggérait. Après avoir croqué dans la dragée orange mouchetée de rouge, il a eu un affreux haut-le-cœur. Le restant du bonbon a atterri dans la poubelle. Pat a cependant continué à cracher pour se débarrasser de sa salive contaminée.

- Ouache!!! s'est-il exclamé, encore sous le choc. Quelle saloperie!

Pour une fois, il n'avait pas l'air de jouer la comédie. Sautillant d'excitation, Joey lui a demandé ce que c'était.

D'un air piteux, Pat a soupiré :

- Saveur vomis...

Tel est pris qui croyait prendre !

Pour les 5 dernières dragées, on a fait appel aux volontaires. (Moi qui avais eu 2 x de la chance, je préférais en rester là!) Jonathan a « choisi » : ver de terre (même s'il s'est instantanément débarrassé de son bonbon, il était ravi d'être tombé sur une saveur « moins conventionnelle » que cerise, mettons).

- Dommage que Gigi ne soit pas là! a-t-il lancé. Elle se serait bien amusée, elle aussi!

Un rappel, cher journal. JFF n'a pas pu venir car elle déménage aujourd'hui. Comme Éléonore, d'ailleurs. Par contre, cette dernière n'a rien raté. Car elle, que Marie-Eve et moi on surnomme Miss Parfaite, aurait été absolument dégoûtée

par ce jeu. Je n'ose imaginer ce qui serait arrivé si c'était sur ses délicates papilles gustatives qu'avait explosé la saveur « vomé »!

Eduardo : bleuet ☺

Hugo : terre ☹

Africa : pomme verte ☺

Présentant la coupe à la ronde, Patrick s'est purléché les babines avec un sourire sadique.

- Miam, miam, miam ! Pour qui la dernière dragée ?

La vaillante Emma a saisi le bonbon jaune avec des taches brunes, celui dont personne ne voulait. À l'instant où elle le glissait dans sa bouche, j'ai murmuré :

- Bonne chance !

- À mon avis, ça va être dégueulasse ! a pronostiqué Eduardo.

Démentant cette prédiction fataliste, Emma s'est délectée de son bonbon... à la banane. Miss Banana n'aurait pas pu mieux tomber !



- C'était pas *Harry Potter et la coupe de feu*, a conclu Bohu en faisant référence au titre du 4^e tome de la célèbre série de J. K. Rowling, mais *Patrick Drolet et la coupe diabolique* !

Vers 19 h, les parents ont commencé à arriver. Ma mère s'était stationnée derrière la voiture des Drolet. Mon regard est tombé par hasard sur leur plaque d'immatriculation. Je te le donne en mille, cher journal : 999 GPT !

Zut, il est déjà 21 h57 et je n'ai pas encore pris ma douche... Pour une fois, tant pis! Je me laverai demain. Oh, un texto d'Audrey.

L'animatrice de l'émission m'a photographiée dans mon ancienne chambre. Je suis excitée pour demain et en même temps, j'ai la frousse! D'autant plus que l'émission est en direct. Jamais je ne réussirai à m'endormir...

Ça se passera à merveille, Audrey. Concentre-toi sur l'idée rassurante que tu as déjà remporté le prix: tu n'as donc rien à perdre. Pense au plaisir de vivre un dimanche soir tout à fait spécial! ☺ En attendant, fais de beaux rêves.

À l'instant où je reposais mon iPod sur ma table de chevet, papa est arrivé.

- Quoi, encore debout?! a-t-il chuchoté pour ne pas réveiller ma sœur.

J'ai grimacé en massant ma main ankylosée à force d'avoir tant écrit depuis hier...

- Tu as mal?!

J'ai hoché la tête.

- C'est la crampe du iPod, a répondu poupou avant de m'embrasser et de quitter ma chambre en refermant la porte derrière lui.

Plutôt la crampe du journal intime...



*Patrick Durolet et son sourire en coin...
Gare aux blagues !*